

Beilage Nr. Ia. : Korrespondenz des General Lecourbe vom 15. September bis 1. Oktober 1799

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Der Geschichtsfreund : Mitteilungen des Historischen Vereins Zentralschweiz**

Band (Jahr): **50 (1895)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beilage Nr. Ia.



Korrespondenz

des

General Lecourbe

vom 15. September bis 1. Oktober 1799.

Mitgeteilt in

Bousson | de Mairet-Eloge hist du Génrl.Lt. Lecourbe.

1854.



Litt. a.

Altorf, 29 fructidor an VIII (15. Sept. 1799).

Au Général en chef Masséna.

„Il a été poussé une reconnaissance, mon cher général, jusqu'à Faido. Depuis Dacio l'ennemi a été vigoureusement poursuivi; il avait 300 hommes dans ce dernier lieu avec quelques hussards. On n'a pu prendre que cinq prisonniers de Bannat et de Varosdin. Le colonel brigadier Transch [(?) Strauch] commande toujours dans la vallée deux bataillons de Lascy, deux bataillons de Michel Vallin, un de Bannat et un escadron de hussards d'Hardody. Une partie est campée à Pollégio, l'autre au pont de la Moïsse. Je n'ai pas de nouvelles du Génrl. Turreau. Dans la vallée d'Ilantz et Dissentis, il n'y a aucun changement au rapport que je vous ai fait précédemment. Que ce ne soit pas moi qui arrête vos mouvements, je suis prêt, quoique j'aie bien des privations à éprouver; le bien général l'emportera toujours chez moi sur le particulier.

Si, au lieu de faire beaucoup de préparatifs pour passer la Limmath, le Génrl. Soult marchait nuitamment sur Wesen avec la majeure partie de ses troupes, en passant par Glaris et Mollis, je crois qu'il aurait plus de succès à espérer. Il est vrai qu'il faudrait toujours forcer le pont de Wesen.

Faites-moi le plaisir de me dire ce que vous ferez à la gauche, et chargez-moi de donner les instructions au Génrl. Molitor, afin que la petite colonne destinée à marcher par le Rinthal agisse de concert avec moi sur Ilantz. Je crois que le plus tôt sera le mieux.“

Litt. b.

Altorf, 30 fructidor an VIII (16. Sept. 1799).

Au Général Molitor.

„Vous avez, dites-vous, 9000 hommes devant vous, et 12,000 en comptant eux qui se trouvent devant le Génrl. Soult.

On ne calcule pas les hommes, quand on est, comme vous l'êtes, ainsi que le Génrl. Soult, en état de conduire avec intelligence une opération. Il faut vous créer des moyens. Une rivière se passe toujours, quoique tous les ponts soient coupés; il y a toujours quelques gués

Mandez-moi si tous les ports depuis Glaris à Uznacht sont coupés; s'il en existe un, quelque bien retranché qu'il soit, on le passe toujours.

D'ailleurs, le mouvement que je dois opérer sur les derrières de l'ennemi à Reichenau, Coire et Ragatz, nous facilitera beaucoup. et quoique de moitié inférieur en nombre à l'ennemi, j'espère en venir à bout.

Je ne sais à quoi tient que ce mouvement ne soit pas déjà commencé, il y en a qui voient double.

Comme vous faites toujours partie de ma division, vous auriez dû, conformément à ce que je vous avais écrit, évacuer les armes sur Schwitz et Brunnen, surtout les cordages et crochets qui m'auraient servi pour ma flottille."

Litt. c.

Altorf, 1 Vendém. an VIII (16. Sept. 1799).

Au Génrl. en chef Masséna.

„Sur la nouvelle, vraie ou fausse, que j'avais eue de l'arrivée des Russes dans la Levantine, j'ai fait faire une reconnaissance sur Dacio. Il a été reconnu que l'ennemi est toujours en même nombre sur ces points, et qu'il est même plutôt diminué. Mais quoique depuis fort longtemps on annonce des Russes, il n'y en a point; l'ennemi tient, ainsi que je vous l'ai écrit, au plan de nous chasser de l'Italie.

Il sait bien que nous ne pouvons passer le Gotthard et prendre position de l'autre côté, sans nous exposer à mourir de faim, à moins que de le faire avec une force imposante pour pouvoir nous rendre maîtres de Milan.

L'ennemi a aussi diminué ses forces dans la vallée de Dissentis; à coup sûr, il fait un mouvement sur sa droite; j'attends le retour d'affidés pour vous donner des nouvelles plus sûres, mais prenez-garde à votre gauche.

Je vous engage, mon cher général, de ne pas oublier le Général Loison; si vous demandez de l'avancement pour quelqu'un. Il est très-ancien général de brigade, a beaucoup de moyens, et a fait dans cette campagne la guerre la plus active et la plus pénible. Mieux que beaucoup d'autres, il mériterait le grade de génrl. de division."

Litt. d.

Altorf, 2 Vendém. an VIII (24. Sept. 1799).

Au même

„Il est très-vrai, mon cher génrl., que des renforts considérables composés de Russes et d'Autrichiens sont arrivés avant-hier dans la vallée du Tessin. Trois ou 4000 hommes se sont avancés hier jusqu'à Dacio. On persiste à dire que le Génrl. Suworoff est à Bellinzone; un autre général, très-âgé, se trouve à Giornico, on n'a su me dire s'il est russe ou autrichien. Un corps nombreux a dû aussi se porter sur les Grisons. J'apprends à l'instant que l'ennemi nous attaque à Airolo. J'imagine que ce n'est qu'une reconnaissance. Je vais partir pour Ursern et de là, je me rabattrai sur Dissentis.

Ces renforts de l'ennemi nécessitant de ma part le placement au Gotthard d'un corps de troupes considérable, j'y laisse le Génrl. Gudin avec deux au trois bataillons, et je ne pourrai agir dans la vallée du Rhin qu'avec quatre ou cinq, encore ne pourrai-je pas être tranquille sentant ma droite et mes derrières dans le cas d'être attaqués et forcés. Le Génrl. Turreau qui avait laissé un corps de troupes à Bedretto vient de le retirer.

Demain, j'attaquerai vigoureusement l'ennemi des deux côtés, mais pensez à ma position.“

Litt. e.

Altorf, 3 Vendém. an VIII (25. Sept. 1799) 9 heures et demi du soir.

Au même.

„Je viens d'être forcé de quitter le Gotthard. Attaqué hier et aujourd'hui par quinze bataillons venus de la vallée de Dissentis sur Steig, j'ai dû céder au nombre.

La nuit dernière, le Génrl. Gudin a commencé sa retraite par la Furca et m'a emmené avec le 67. et un bataillon de grenadiers, toute le 109. et un bataillon de la 38., que le Génrl. Loison avait fait avancer dans la plaine d'Ursern pour le soutenir, et dont la retraite a été coupée par le Trou d'Uri. Je crains bien que le Génrl. Loison n'ait perdu beaucoup de prisonniers; le combat durait encore hier à dix heures du soir à Ursern et Hospital, et ce matin, à sept heures, toute communi-

cation a été interceptée entre le Génrl. Gudin et moi. Nous avons voulu essayer encore une charge ce matin, mais n'ayant que trois bataillons, elle n'a pu avoir de succès.

Tandis que nous combattions au pont du Diable, l'ennemi s'est emparé de Steig, où je n'avais pu laisser que quelques compagnies qu'il a forcées avec les régiments de Kerpen et de Gradiscano. J'ai détaché le 2. bataillon de la 75. et j'ai marché moi-même avec mes grenadiers; nous sommes arrivés fort à propos, pour empêcher la rupture du pont, déjà coupé à moitié. Le bataillon a marché au pas de charge sur les poutres, et sous le feu de plus de 2000 hommes, a poussé l'ennemi dans la montagne et lui a fait 200 prisonniers, dont cinq officiers. Ma communication étant rétablie avec Altorf, j'ai fait évacuer toute mon artillerie, tandis que le 1. bataillon de la 38. se battait (n. Brief 5 war das $\frac{1}{38}$ bei Gudin) de position en position jusqu'à Steig, d'où j'arrive, et où les troupes se sont réunies. Demain je m'attends à être vigoureusement attaqué, et il est hors de doute que je serai forcé, n'ayant que trois faibles bataillons et quelque compagnies de grenadiers.

Je m'efforcerais de tenir par des avant-postes Steig et la position de Schacken qui ne vaut rien; en coupant tous les ponts de la Reuss, je retarderai la poursuite de l'ennemi.

J'ai envoyé des patrouilles au Génrl. Gudin par le Gratinon, et je lui recommande de me renvoyer au moins deux bataillons et de couvrir les têtes du Haut-Valais et du Grimsel. Le Génrl. Turreau dont je n'ai pas de nouvelles, a été sans doute attaqué aussi, car je sais qu'il a fait marcher contre lui une forte colonne. Sans doute il gardera le Haut-Valais, et le Génrl. Gudin le Grimsel et la vallée de l'Aar. Si je suis forcé, je jetterai deux bataillons sur Engelberg, et deux sur l'Isenthal et Baven, jusqu'à ce que j'aie reçu des renforts.

J'ai prédit ce qui m'est arrivé, lorsque je me plaignais des lenteurs mises dans l'exécution de vos projets.

J'ignore les pertes que le Génrl. Gudin aura faites cette nuit et aujourd'hui, mais je pense qu'il a perdu du monde.

L'ennemi avait attaqué sur trois colonnes, l'une par Airolo et le Gotthard, la seconde par l'Ober-Alp, et la troisième par Amsteig. Le Génrl. Auffenberg commandait sur ce dernier point, dans les autres colonnes se trouvaient les 18,000 Russes, à la tête desquels est Suworoff en personne.

J'ignore le résultat des attaques des autres divisions, mais si elles ont été reçues comme la mienne, je vous plains.

Je vais prévenir le Génrl. Molitor, et je le préviendrai encore si j'étais forcé d'abandonner Altorf.

Faites-moi part de vos opérations, et si vous voulez qu'on reprenne le Gotthard il faut du monde et faire une puissante diversion dans la vallée de Dissentis et de Coire.

Un objet essentiel est de me renvoyer bien vite mes pontonniers pour mettre à l'eau mes chaloupes, sans quoi l'ennemi inquiéterait furieusement mes positions.

Mon aide de camp qui a tout vu pourra vous donner d'autres détails que j'ometts. En mon particulier, je regarde cette journée comme heureuse pour moi, je devrais être pris avec trois ou quatre bataillons.

Je présume que Suworoff est dans l'intention de faire sa jonction avec le corps de Hotze, et de là, marcher sur Lucerne ou sur Glaris; portez, en conséquence, tous vos moyens sur Glaris, il faut au moins 8000 hommes sur ce point, et Suworoff est perdu.

Litt. f.

Altorf, 3 Vendém. an VIII (25. Sept. 1799.

Au Géurl. Molitor.

„Je viens d'être malheureux, mon cher général. Attaqué hier et aujourd'hui dans toutes mes positions du Gotthard et de la vallée de la Reuss j'ai dû céder au nombre. Quatorze bataillons venus d'Italie m'ont repris le Gotthard, et avaient même coupé ma retraite en s'emparant de Steig par quatre autres bataillons, mais je suis parvenu à le reprendre avec 200 prisonniers.

Je tiendrai tant que je pourrai le Schackenthal, mais je doute que je puisse y rester longtemps, d'autant mieux qu'il ne me reste que quatre faibles bataillons. Tout le reste de ma division a effectué sa retraite avec le Génrl. Gudin par la Furca, parce que les renforts qui lui avaient été envoyés par le Génrl. Loison n'ont pu repasser le Trou d'Uri.

Mes troupes se sont battues hier et aujourd'hui jusqu'à dix heures du soir.

Mandez-moi des nouvelles de votre opération et de celles de vos voisins, et si je suis forcé ici, je vous en préviendrai par une patrouille que je vous enverrai par le Kluss; prenez-garde aux troupes que vous avez expédiées dans le Kleinalth.

Peut-être n'avez-vous pas trouvé devant vous beaucoup de monde, cependant les troupes qui m'ont attaqué venant d'Italie, ont fait rejeter les ennemis de leur gauche à droite.

Ce contre-temps dérange tous nos plans; ainsi que je vous l'ai marqué, le non-succès de l'opération projetée n'est venu que de la lenteur que l'on a mise à attaquer, car les 15,000 hommes venus d'Italie ne sont arrivés que le 6. jour complémentaire (22 septembre).

Donnez-moi de vos nouvelles, et veillez à votre droite sur le Muttenthal et le Schackenthal.“

Litt. g.

Pont de Seedorf, 4 Vendém. an VIII (26. Sept. 1799).

Au Génrl. en chef Masséna.

„Ainsi que je vous l'ai écrit, j'ai été attaqué par des forces supérieures, et j'ai effectué ma retraite sur les points indiqués. Huit bataillons ennemis, quatre Russes et quatre Autrichiens, sont devant moi, et nous nous canonnons depuis midi. Je tremble pour le Gatmenthal, si le général n'a pas reçu mes dépêches. Envoyez bien vite des troupes à Schwyz; l'ennemi file par le Schakenthal et se rabattra peut-être sur le Muttenthal. Le Génrl. Loison se porte à Engelberg avec deux bataillons, et j'irai, je pense, à Stantz, pour garder les bords du lac. Vous feriez bien de porter des réserves à Brientz, jusqu'à ce que Gudin soit dans la vallée de l'Aar. L'ennemi a déjà six pièces de canon devant moi; le lac est affreux, et je n'ai point de barques. Je tiens encore les bords de la Reuss; les hommes échappés de la colonne du Génrl. Gudin m'assurent qu'il n'a rien pu sauver, cependant un bataillon de grenadiers bu'il avait avec lui s'est pris aux cheveux avec les Russes.“

Litt. h.

Bivouac du pont de Seedorf, 5 Vendém. an VIII (27. Sept. 1799) 10 heures du soir.

Au même.

„Je suis encore sur la rive gauche de la Reuss; toute la journée, l'ennemi a fait des mouvements dans le Schakenthal et la vallée de la Reuss; il a fait sonder la rivière partout où il l'a pu, mais il n'a rien effectué.

Le Génrl. Loison a remonté totalement le Sureneck, parce que je craignais pour la vallée d'Engelberg, et voulais à tout prix avoir des nouvelles du Génrl. Gudin. Je n'en ai aucune, ni de l'un ni de l'autre.

Instruit que l'ennemi avait embusqué à Ertzfeld son artillerie et trois bataillons, dans l'intention d'y passer ou à gué ou en jetant un pont, j'ai fait une sortie vigoureuse sur Altorf, dont je me suis un moment rendu maître. Mais l'ennemi ayant ramené à la hâte la plus grande partie des troupes qu'il en avait tirées, j'ai repris ma position, après un combat des plus vifs avec les Russes et les Autrichiens. Mais mon but

a été rempli, les ayant forcés de revenir à Altorf, et empêchés, en passant à la hauteur d'Ertzfeld, de monter le Sureneck et de me prendre en flanc.

Mon aide de camp, arrivé un moment avant l'attaque, a doublé les forces de mes troupes, en leur annonçant vos succès qu'elles ont appris avec enthousiasme.

Soyez bien convaincu qu'elles n'ont cédé qu'à la force, au nombre, et qu'elles brûlent de se venger. Mais il me faut des forces. Ne vous abusez point, mon cher général, sur ma position, elle est critique et met la vôtre dans un très-grand embarras. Vous ne pouvez vous faire l'idée du pays

Il est impossible de reprendre le Gotthard, si vous ne faites une puissante diversion sur Ilantz, Coire et Dissentis, et n'arrivez par l'Ober-Alp, en m'envoyant des troupes dont je ne vous désigne pas le nombre. Mais j'aurais trois demi-brigades fraîches que je n'en aurais pas trop. Je n'ai plus de subsistance ni à Lucerne, ni ici; la plus grande partie de ce que j'avais a été pris à Ursern.

Je reçois à l'instant une dépêche du Génrl. Molitor qui m'annonce, la triste nouvelle qu'un bataillon et demi de la 76. a été pris en entier, avant-hier, dans le Kleintal. D'après mes ordres, le Génrl. Molitor l'avait envoyé sur Flims; il devait arriver le 3 sur Vichlen, et me rejoindre le lendemain sur Ilantz. L'ennemi qui nous a devancés d'un jour, avait fait des dispositions pour enlever toutes mes positions depuis le Gotthard jusqu'à Glaris. Il est venu par les montagnes sur les derrières de cette petite colonne qui, a sans doute, après un combat opiniâtre, été obligée de se rendre. Pendant ce temps, suivant vos ordres, le Génrl. Molitor était occupé à seconder sur Wesen le Génrl. Soult. Il est venu cependant au secours de Glaris, mais il est arrivé trop tard, et aujourd'hui, à huit heures du matin, l'ennemi l'attaquait vigoureusement. Suworoff veut se joindre aux Autrichiens à Glaris, envoyez-y des renforts considérables, et prenez des mesures, afin de dégager Molitor ainsi que moi; il faut manœuvrer sans retard.

Songez encore que la ligne de l'ennemi s'étend dans le Schaken-thal, et peut par conséquent se lier avec ses troupes qui sont au Lintthal.

Hier cependant, malgré ma position critique, j'ai jeté deux compagnies de la 38 sur le Muttenthal, pour couvrir les derrières du Génrl. Molitor qui m'annonce avoir neuf bataillons devant lui. Voilà ma situation. De leur côté les Autrichiens font sur Glaris tous leurs efforts pour rejoindre les Russes.

Vous voyez que pour m'attaquer, l'ennemi a réuni, si ce n'est le triple, au moins le double des forces que j'avais à lui opposer; mais croyez que mes troupes ont seulement ajourné leurs succès. Avec ses 18,000 Russes, Suworoff est à nous, si nous manœuvrons bien sur Glaris; il faut qu'il y passe."

Litt i.

Pont de Seedorf, 6 Vendém. au VIII (28. Septbr. 1799).
8 heures du matin.

Au même.

„Je reçois à l'instant des lettres des généraux Gudin et Loison. Le premier a effectué sa retraite sur le Haut-Valais et le Grimsel; qu'il tient, ainsi que les sources du Rhône; le second est à Engelberg, et domine encore la vallée de la Reuss.

Tranquille à présent sur le Génrl. Gudin, je pourrai le faire reparaitre au Gotthard, ainsi que le Génrl. Loison sur la Reuss. Le Génrl. Tureau, attaqué vigoureusement le 3, a évacué la position avancée qu'il tenait. Cette nuit, l'ennemi a pénétré dans le Muttenthal, il est instant d'envoyer des troupes à Schwitz, quoique, d'après vos succès, Suworoff ne puisse plus déboucher par ce point. Le Génrl. Soult doit aussi se trouver dans l'embarras.

J'ai envoyé à Schwitz un de mes aides de camp avec quatre ou cinq compagnies pour veiller à la défense de ce point. En attendant des renforts, il a l'ordre, si la 84. arrive, de repousser l'ennemi du Muttenthal, et de pénétrer dans (dans) le Schakenthal par le Billthal, chemin qu'a tenu l'ennemi parti d'Altorf et du Linththal.

Point de temps à perdre, mon cher général, pour vous rabattre sur votre droite; la gauche de l'ennemi renforcée par tout le corps russe venu d'Italie, et commandé en personne par le Génrl. Suworoff, (j'en suis certain), est dans le cas de nous faire bien du mal et de déranger nos projets; hâtez-vous de manœuvrer sur Coire, Ilantz et Dissentis, si vous voulez qu'on reprenne le Gotthard.

Je reçois aussi une lettre du Génrl. Suchet datée de Gènes: (3. jour complémentaire (19. Sept.)), qui me confirme la marche de Suworoff, avec 25,000 hommes, sur la Suisse et les Grisons. Le Génrl. Championnet était attendu le lendemain; il me demande quels sont mes projets et mes forces.

Je viens de faire une réquisition à l'administration de l'Oberland pour parer aux premiers besoins des troupes du Génrl. Gudin, qui est dans une pénurie extrême. Prenez des mesures efficaces pour lui faire expédier de Berne tout le pain et le biscuit qui s'y trouvent, faute de quoi il ne peut tenir sa position.

Je ne dois pas vous laisser ignorer non plus, qu'il est de la dernière nécessité, toutefois après la reprise de nos positions, de faire relever par d'autres les troupes de ma division. Quoique très-braves

et accoutumées à vaincre, je m'aperçois quelquefois qu'elles se dégoûtent d'occuper des positions aussi tristes, dénuées de toute ressource, et où elles ne peuvent trouver que la mort ou la misère.

L'ennemi me laisse tranquille, mais néanmoins je n'ose pas quitter de ma personne le pont de Seedorf, car mes troupes n'auraient peut-être pas la même confiance. Vous voyez que l'ennemi tient la ligne du Gottbard et de la Reuss, rentre dans le Schakenthal et se prolonge sur Glaris, que je crains bien être tombé en son pouvoir.

J'attends de vos nouvelles, et des mesures pour me dégager; prouvez en considération votre position et la mienne.

Le Général Gudin n'a point perdu de prisonniers; quelques blessés seulement sont restés entre les mains de l'ennemi; les champs de bataille où il a combattu, ont été jonchés de cadavres russes et autrichiens.

Litt. k.

Pont de Seedorf, 6 Vend. an VIII (28. Sept. 1799).

Au Général Gudin.

„J'étais bien en peine de vous, mon cher général; je reçois en ce moment vos deux lettres; je mets tout en œuvre pour vous envoyer des subsistances et des munitions.

Tenez la position du Grimsel, en tâchant d'être lié avec le Génrl. Tureau. Empêchez conjointement l'ennemi de s'emparer des sources du Rhône. Comme il me restait peu de troupes, je n'ai pu en jeter par le Gatmenthal, mais vous me rassurez par le placement de la 109. à Gatmen et à Meyringen. Si l'ennemi ne vous a pas suivi, reprenez vos positions.

Dans peu de temps, je pense, nous prendrons notre revanche. Le Génrl. Masséna a complètement battu les Russes et les Autrichiens depuis le lac Wallenstadt jusqu'au confluent de l'Aar et du Rhin. 20,000 hommes blessés, tués ou pris, le Génrl. Hotze tué, 200 pièces de canon, toute la flotte de Williams etc., sont les résultats des journées des 3 et 4. En ce moment peut-être, nous sommes à Saint-Gall.

Vous ignorez sans doute, que, tandis que je faisais des efforts au Trou d'Uri et au pont du Diable avec les trois bataillons qui me restaient, j'étais coupé à Steig. Le Génrl. Auffenberg y était arrivé par le Maderan avec quatre ou cinq bataillons. Heureusement qu'il n'a pas su profiter de son succès et de ses moyens; un bataillon

de la 75. m'a suffi pour rétablir ma communication, tandis que le Génrl. Loison tenait à Wassen l'ennemi en échec avec un bataillon de la 38. Jusques bien avant dans la nuit du 3 ou 4, on s'est battu à Steig, dont je suis resté maître. Mais le 4 au matin, j'ai dû passer la Reuss et le pont de Seedorf, qui n'est pas coupé. Loison est à Engelberg, pour couvrir le Sureneck. Vous voyez que nous sommes encore dans la vallée d'Altorf, où je suis rentré hier, avec huit à 900 hommes. J'ai envoyé au Brunick trois compagnies de grenadiers.

Des renforts m'arrivent; j'ai engagé le Génrl. Masséna à faire en ma faveur une puissante diversion du côté de Dissentis, s'il veut que nous reprenions le Gotthard."

Litt. l.

Bivouac de pont de Seedorf, 6 Vend. an VIII (28. Sept. 1799) 8 heures du soir.

Au Général Loison.

„Je venais de recevoir votre lettre d'aujourd'hui qui m'annonce que le Sureneck était forcé, lorsque m'est parvenu le billet apporté par votre domestique, qui m'annonce le contraire.

Cette méprise a failli me faire quitter ma position, et les ordres étaient donnés. Vous devez d'abord faire arrêter l'officier qui vous a fait le rapport et m'en rendre compte. Désormais, je vous invite à ne pas croire aussi légèrement ce qu'on vous dit.

Ma position est toujours la même, les renforts arrivent de toutes parts; demain, la 4. division sera à Schwitz.

Hier l'ennemi a pénétré dans le Muttenthal, où il a pris, je crois, une compagnie de la 38.

Les Russes sont à Altorf et dans le Schakenthal; tirez de Lucerne des munitions et des vivres. Mes pontonniers me rentrent; je pense que dans peu nous prendrons notre revanche. Plus de quiproquo."

Litt. m. (Vergl. Nr. 54.)

Altorf, 7 Vendém. an VIII (29. Sept. 1799) 8 heures du matin.

Au Génrl. en chef Masséna.

„Je m'empresse de vous annoncer, mon cher général, que le Général Suworoff en personne, avec un corps russe de vingt à

25,000 hommes, a passé par Altorf en se dirigeant sur le Muttenthal par la montagne de Kolen. Son intention, a-t-il dit, est d'aller débloquent Zurich. Prenez des mesures pour déjouer ses projets sur le flanc droit de la division Soult à Glaris. Il paraît que Suworoff veut se réunir aux corps d'armée d'Hotze et Korsakoff. Je prévient le Génrl. Soult de veiller sur Glaris et le Génrl. Mortier sur Schwitz. J'indique à ce dernier les positions qu'il doit prendre, sans cependant savoir s'il est sous mes ordres. Suworoff, comme il l'a dit, a le dessein d'aller à Lucerne et à Zurich; il est à propos que le Général Soult refuse sa droite et que vous renvoyiez des troupes au Génrl. Mortier. Je suis à la poursuite de l'ennemi, avec précaution cependant, puisque je n'ai que sept à 800 hommes, avec lesquels j'ai contenu l'ennemi sur la rive droite de la Reuss; mais veillez du côté de Schwitz. J'ignore ce qui se passe sur Steig; j'y ai envoyé. Si le Génrl. Soult du côté de Glaris, le Génrl. Mortier sur le Muttenthal, et moi sur le Schackenthal, agissons de concert, nous ferons crever Suworoff dans les montagnes. Je crains de trop avancer, avant que vous m'avez fait part de vos projets.

Litt. n.

Altorf, 7 Vendém. an VIII (29. Sept. 1799) 8 heures du matin.

Au Général Mortier.

„L'ennemi, Suworoff en personne avec tout son corps russe consistant en 20,000 hommes environ, a quitté Altorf et s'est dirigé par le Schackenthal sur Muten. Vous n'avez pas de temps à perdre pour prendre des dispositions et couvrir Schwytz; il paraît que son intention est de se réunir à l'armée de Korsakoff. Vous pourriez attaquer l'ennemi dans le Muttenthal avec quatre ou cinq bataillons, laissant le reste sur les hauteurs d'Ilgau et de Steinerberg.

Dans le cas d'une retraite, ne perdez pas de vue le Righi, le lac de Lowertz et les hauteurs d'Iberg. Si l'ennemi parvenait à faire une trouée entre vous et le Génrl. Soult, qui est du côté de Glaris, ce que je ne prévois pas, il serait nécessaire qu'une partie de vos troupes conservât Rothenthurm et que vous appuyassiez votre droite à Gersau en occupant le Righi, Sattel, Steinerberg et le Rosberg. Vous placeriez vos réserves à Arth afin de couvrir le lac de Zug et Lucerne. Dans le cas d'un revers sur Schwitz, il ne serait pas inutile d'appuyer avec quelques troupes la droite du Génrl. Soult. La position entre le Righi et le Rosberg étant facile à garder, je vous fais ces observations par la connaissance que j'ai du pays.

Je vais essayer de suivre les Russes dans le Schäckenthal, sans me compromettre, car j'ai bien peu de monde.

Je prévien de ces mouvements le Génrl. Massena ; en attendant qu'il ait pris une décision, donnez-moi de vos nouvelles."

Litt. o.

Altorf, 7 Vendém. an VIII (29. Sept. 1799) 8 heures du matin.

Au Général Soult.

„Je m'empresse de vous annoncer, mon cher camarade, que le Général Suworoff avec environ 20,000 Russes, s'est dirigé par le Schackenthal sur Mutten, et de là probablement sur Glaris dans l'intention de se joindre au corps d'armée de Hotze. Prenez vos mesures, pour que votre division ne se trouve pas exposée. La 4. division étant arrivée à Schwitz, je suis un peu rassuré sur ce point. L'ennemi ne peut avoir d'autre but que de se porter sur Glaris ou sur Schwitz.

Je suis aux troupes des Russes dans le Schackenthal, mais je n'ai de disponible que sept à 800 hommes, ce qui est insuffisant.

Litt. p.

Pont de Seedorf, 9 Vendém. an VIII (1. Okt. 1799).

Au Génrl. en chef Masséna.

„Vous savez, mon cher général, que je ne peux réunir sur ce point que trois ou quatre bataillons y compris les grenadiers, et je pense qu'il importe cependant d'attaquer aussi l'ennemi dans le Schackenthal et sur les montagnes. Il serait possible aussi que ne pouvant percer de votre côté, l'ennemi cherchât à reprendre le même chemin par où il est venu, et alors il ne resterait pas ici assez de troupes pour ramasser même les fuyards. Si vous croyez cependant nécessaire que je vous renvoie encore quelques troupes, veuillez me le réitérer et me renvoyer des barques. Ne perdez pas de vue l'attaque du Muttenthal, et les hauteurs d'Ilgau, par lesquelles une colonne peut descendre dans le Muttenthal et couper une partie de ce qui est avancé par Mersebourg (Schönenbuch?).

Loison n'est pas encore arrivé; il faut avoir sur Schwitz les corps réunis au moins par deux bataillons et en colonne, afin de tomber sur l'ennemi, s'il pénétrait dans la plaine.

